

Pierre Soulages, Peinture 324 cm x 181 cm, 19 janvier 1997



Une nouvelle œuvre au musée Soulages

Pierre Soulages (né à Rodez en 1919)

Peinture 324 x 181 cm, 19 janvier 1997

Polyptyque (4 éléments de 81x181 cm, superposés)

Don Karsten Greve, juillet 2020

Le noir n'existe pas

« Les couleurs sont des folles, la tentation du papillon, les fleurs païennes de l'Histoire, les miettes de l'esprit, les confettis.

Au commencement seul règne, sur le pavois, le grand Noir monothéiste, le vrai Dieu'. »

Le grand Noir, le noir absolu, n'existe pas.

Le seul noir absolu c'est l'absence totale de lumière, celle des souterrains, des grottes...

Le noir absolu est intangible. Ce n'est pas une couleur. Il est des lumières de toutes couleurs, rouges, bleues, vertes, des lumières qui colorent. Le noir est une absence. Avec la couleur nous sommes dans le relatif. Le noir absorbe et ne réfléchit presque rien. Mais cette infime réflexion permet de voir une matière, une surface noire.

Ce n'est pas un trou, un vide noir.

Lorsque la lumière réfléchie est plus intense, le noir devient moins noir et ses états de surface plus présents, plus actifs. C'est alors la peinture « noir lumière », titre d'une exposition au musée d'art moderne de Paris en 1996, autre type de peinture que celle où le noir, par son pouvoir de contraste, confère de la clarté aux couleurs sombres et plus d'intensité colorées à toutes.

C'est une peinture fondée sur les différentes intensités de la lumière reflétée. Provenant de la couleur noire, de la plus grande absence de lumière, cette peinture a des pouvoirs émotifs autres.

Pierre Soulages, Faux-Q, n°1, mars 2007.

1. Joseph Delteil, catalogue Pierre Soulages, musée Fabre Montpellier, 1975

Une affaire d'accords

Karsten Greve, galeriste et ami du peintre, a donné à titre personnel une œuvre majeure au musée Soulages, Rodez. Nous célébrons le premier don d'une œuvre de Soulages par un particulier depuis l'ouverture en mai 2014.

Il s'agit de *Peinture 324 x 181 cm, 19 janvier 1997* qui rejoint la salle des *Outrenoir*. Cette œuvre, de grandes dimensions, composée de quatre panneaux distincts de 81 x 181 cm, est un polyptyque. Elle complète à merveille la collection du musée avec les deux pièces d'envergure *Peinture 324 x 362 cm, 1986 – polyptyque I* (première donation du couple Soulages en 2005) et la *Peinture 390 x 130, 17 mars 2019* (troisième donation du couple Soulages juillet 2020 - accrochage à venir) : cette dernière, monumentale, célèbre l'énergie du peintre puisque réalisée l'année de ses cent ans. Karsten Greve est un galeriste important de Pierre Soulages, ce don témoignant de sa fidélité à son œuvre et au musée qui le représente. Karsten Greve a organisé notamment dans ses galeries de Paris et Cologne trois expositions personnelles de Pierre Soulages, 2002, 2015, 2018. Depuis deux décennies, il a largement contribué à la notoriété internationale du peintre. En janvier 1979, Pierre Soulages travaille dans son atelier de la rue Saint-Victor à Paris : il couvre une toile blanche de matière, de la peinture noire de différentes consistances, mate ou brillante, peinture passée à l'outil, à la brosse, au pinceau. La toile n'est pas totalement couverte de noir : il reste des écoinçons de blanc.

« ...je peignais et la couleur noire avait envahi la toile. Cela me paraissait sans issue, sans espoir. Depuis des heures je peignais, je déposais une sorte de pâte noire, je la retirais, j'en ajoutais encore et je la retirais. J'étais perdu dans un marécage, j'y pataugeais. Cela s'organisait par moments et aussitôt m'échappait... » affirme Soulages à Olivier Pauli en 1990.

Le lendemain, de retour dans l'atelier, Soulages allume la lumière et constate l'incidence de celle-ci sur le tableau presque entièrement noir. Le peintre constate un autre fonctionnement de sa peinture qui n'est plus affaire d'accords ou de contrastes, de foncé ou de clair, d'associations de couleurs. Maintenant c'est la lumière qui prend



Pierre Soulages, *Peinture 324 x 181 cm, 19 janvier 1997*
Polyptyque (4 éléments de 81x181 cm, superposés)
© Christian Bousquet / musée Soulages, Rodez

en quelque sorte le pouvoir. Celle-ci « rebondit » sur le noir brillant et en fait avancer la surface. Nouvelle présence, nouvelle peinture.

En 1979, les tableaux de cette nouvelle ère rejoignent l'exposition monographique du Centre Pompidou, présentées dans l'espace entre des câbles tendus. Dans un premier temps Soulages les nomme *Noir-Lumière*, pour marquer l'étroite association, puis en 1989 *Outrenoir* pour signifier un au-delà du noir, une notion clairement géographique. Pas de surenchère du noir, mais le déplacement du regard ou du corps du spectateur devant l'œuvre, l'effet de la lumière filant sur la surface picturale. Les outils de l'*Outrenoir* - la brosse, la latte, le peigne- favorisent les nappes lumineuses glissant sur la surface et les variétés de texture sollicitent l'attention et stimulent l'émotion poétique.



Michel Dieuzaide, *Pierre et Colette Soulages dans l'atelier de la rue Saint-Victor*, 1988
Tirage original noir et blanc sur papier baryté, 30 x 40 cm
© Michel Dieuzaide / musée Soulages, Rodez

Depuis 1979 plus de 1700 tableaux *Outrenoir* ont été peints par Soulages et *Peinture 324 x 181 cm, 19 janvier 1997* en est un exemple remarquable. Pierre Encrevé, le biographe du peintre, la compte parmi un ensemble de quatre polyptyques de cette année-là, les considérant comme des chefs d'œuvre pour leur verticalité, pour les effets propres à la lumière, pour la pureté de l'idée.

Les quatre châssis du polyptyque sont assemblés sans baguettes intermédiaires pour accentuer l'effet du rythme. « *Soulages utilise dans chacun de ces tableaux la variation entre deux sortes de stries les unes d'écartement moyen, les autres d'une extrême finesse (ayant exigé un très grand nombre de passages de la brosse) ...* ». Ces stries installent comme une profondeur dans la composition, particulièrement en haut et en bas, tandis que l'effet du noir se fait plus « suave » dans la partie centrale, offre un champ plus apaisé : les stries s'affinent et deviennent fils. Depuis cette époque, les peintures gagnent en profondeur, comme rendent les bas-reliefs. Les gouaches sur papier de Soulages datées de 1999-2000 procurent avec les traits à la mine de plomb qui les barrent de gauche à droite, un semblable sentiment vibratile. Cette œuvre de Soulages est l'exemple remarquable des délicates variations des noirs, dans les plis et dans les aplats, des jeux consubstantiels de la lumière... Cette peinture « mono-pigmentaire » n'a rien à voir avec la littéralité du monochrome qui ne s'attache qu'à un seul pigment.

Benoît Decron,

conservateur en chef du patrimoine,
directeur du musée Soulages, Rodez

La galerie Karsten Greve

Né en 1946, Karsten Greve a étudié à Cologne, Lausanne et Genève. Il débute sa carrière de marchand d'art et d'éditeur en 1969, codirigeant dès 1970 la galerie Möllenhof-Greve. Au début de l'année 1973, il ouvre sa première galerie à son nom à Cologne, avec une exposition consacrée à Yves Klein.

Grace à ses rapports personnels avec des icônes de l'art contemporain d'après-guerre comme Louise Bourgeois, Cy Twombly ou Jannis Kounellis, Karsten Greve a créé une galerie qui est devenue un point de repère du marché de l'art international pour l'originalité des recherches proposées ainsi que pour la grande qualité des pièces présentées. En désormais 50 ans de carrière, Karsten Greve a largement contribué à la reconnaissance internationale d'artistes comme Louise Bourgeois, Cy Twombly, John Chamberlain, Lucio Fontana, Gotthard Graubner, Jannis Kounellis, Piero Manzoni, Pierre Soulages, Louis Soutter ou Fausto Melotti.

A côté des icônes de l'art d'après-guerre, la galerie représente également des artistes des générations suivantes, qui ont rencontré un large écho sur la scène internationale depuis les années 1980, c'est le cas de Norbert Prangenberg, Paco Knöllner et Leiko Ikemura. Des photographes de renom comme Sally Mann, Mimmo Jodice, Robert Polidori et Lynn Davis sont aussi représentés par la galerie, qui enrichit continuellement son programme avec de plus jeunes artistes comme Claire Morgan, Georgia Russell, Gideon Rubin, Ding Yi, Raúl Illaramendi et Sergio Vega.

Si le programme de la galerie fait la part belle à la diversité des genres artistiques, il reste fidèle aux disciplines classiques, à savoir la peinture, le dessin et la gravure, la sculpture et la photographie. Les expositions sont accompagnées de catalogues publiés en éditions bibliophiles dont la qualité élevée ne le cède en rien à celle des œuvres présentées dans leurs pages.

Implantée au cœur de Cologne, à proximité du musée diocésain "Kolumba" et de la cathédrale, la galerie Karsten Greve est située dans un édifice classé datant des années 1950. Karsten Greve a également ouvert des galeries à Paris, dans un élégant hôtel particulier du Marais, en 1989 et à Saint-Moritz, en Suisse, en 1999.

Peinture 324 x 161 cm, 19 janvier 1997 a été donnée au musée Soulages par Karsten Greve en 2020. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Le musée Soulages est un EPCC, établissement public de coopération culturelle dont les partenaires sont : l'État-Ministère de la culture, la région Occitanie, le département de l'Aveyron, Rodez agglomération

Président de l'EPCC, Alfred Pacquement
Remerciements à Chabah Yelmani et la galerie Karsten Greve, Paris, à Pierre Susini /ARTEC, à Michel Dieuzaide, photographe.
Contributions écrites de Benoît Decron et de Pierre Soulages. Graphisme Pauline Vidal / musée Soulages, Rodez

